

Le Secret et l'*Aléthéia* grecque

Emmanuel Rouillé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/465>

DOI : [10.4000/leportique.465](https://doi.org/10.4000/leportique.465)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Emmanuel Rouillé, « Le Secret et l'*Aléthéia* grecque », *Le Portique* [En ligne], Archives des Cahiers de la recherche, mis en ligne le 15 avril 2005, consulté le 27 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.465>

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2022.

Tous droits réservés

Le Secret et l'Aléthéia grecque

Emmanuel Rouillé

- 1 Le secret est un « retrait de la chose », une mise à l'écart. Le terme nous vient du latin « *Secretus* » (séparé, sans témoin)¹ qui dérive lui-même de « *Secernere* » (mettre à part, rejeter, éliminer)², ce qui laisse envisager un aspect principal du secret : il est absence en certains lieux autant que présence en d'autres, il est soustraction à la connaissance humaine en même temps qu'il participe de la connaissance...
- 2 La Vérité en Grec se dit « *aléthéia* » : mot composé du a- privatif et du nom propre « *Léthé* », ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oubliées »³. Il faut donc entendre que la Vérité, c'est ce que serait (saurait) une âme qui, revenue parmi les hommes, se souviendrait encore de ce « monde des idées », là où elle a pu contempler la vraie essence de chaque chose ; essences qui sont plus réelles que le monde sensible – c'est le sens du « Réalisme » platonicien et de sa volonté de « purifier le langage » – parce qu'intelligible... La vérité est donc, de ce point de vue, « non-retrait » des choses et elle s'oppose, en cela, au secret.
- 3 Là se trouve un lieu qui mérite d'être exploré ; cet espace où secret et Vérité se rencontrent. Par un tour de notre bon sens, chose « si bien partagée entre les hommes » pour Descartes⁴, on peut saisir cette assertion que le secret est crû – tout du moins par celui qui le possède – vrai. Car quels seraient ces secrets que des gens préservent jalousement et qui s'avèreraient être faux ! ? Pourquoi dépenser tant d'énergie, se cacher des regards curieux et des oreilles indiscretes, se protéger des « témoins » et de leurs témoignages ?
- 4 Le secret est donc dans une relation ambivalente avec la vérité, puisqu'il lui est lié autant qu'il la met en danger. D'autre part, un secret qui ne serait pas dévoilé périrait avec celui qui le possédait, s'annihilant à la communauté des hommes, comme Rousseau se plaignait que ce n'eût pas été le cas pour ces « industries humaines » procurant un confort dont l'homme ne saurait plus jamais se passer⁵... Ce dernier processus ayant entraîné l'aberrante situation décrite par nombre de philosophes contemporains, d'un monde nécessaire à l'homme mais dont il ne maîtrise pas les

savoirs techniques rudimentaires, s'aliénant à son tour dans une relation de dépendance – avant que d'être de réciprocité – à l'égard d'autrui ⁶.

- 5 Ce qu'il est important de voir, en fait, c'est que le secret est par essence oligarchique, « la force d'un petit nombre » et c'est ici un point primordial. Car c'est à la faveur du secret qu'il faut comprendre la puissance du pouvoir, de tous les pouvoirs tant dans un système monarchique, que démocratique ou aristocratique ; la technocratie elle-même étant l'aboutissement final d'un élan de l'histoire menant l'individu à devenir dépendant d'un certain savoir qu'il ne peut pas posséder en totalité...
- 6 On entend souvent dire que la nature a ses secrets. En fait, ce que nous appelons les secrets de la nature, ce sont la même chose que ces « voies du Seigneur », si impénétrables tant que l'Église parvenait à les « mettre à l'écart » de toute pensée critique en les enferrant dans l'immobilité du dogmatisme, en donnant à l'homme des explications religieuses du monde que la science, avec la modernité, relèguera au second plan causant ce que Nietzsche appelait la « Mort » de Dieu ⁷... Bacon envisage, quant à lui, dans sa « réforme » de la science (il pense alors en posant les nouvelles fondations comme Descartes avait pensé que personne, avant lui, n'avait réussi en philosophie), d'aller contre ce courant dogmatique en se méfiant des « idoles » parcheminant la route de la connaissance : sa « nouvelle méthode », l'induction, veut « interroger la nature » et percer ses secrets, les faire apparaître à l'œil puis les faire passer de celui-ci à la main qui inscrit et de celle-là à la raison ⁸ qui comprend. Et ce que découvre l'induction, prolongée par A. Comte et le positivisme au domaine des affaires humaines, c'est que les secrets sont tenaces, car bien gardés et s'ils le sont si bien, c'est pour la grande valeur qu'ils revêtent ; si réelle, si efficace et finalement, si Vraie !
- 7 Secret et vérité ne font pas bon ménage, car là où le secret existe, la vérité est maintenue volontairement hors de portée de la communauté des hommes... Dans la *République* ⁹, Socrate oppose la Vérité au mensonge, à la dissimulation du « véritable être des choses » et affirme que si la vérité est « comme une drogue », c'est aux « Gardiens » (ceux-là mêmes qui sont les techniciens des affaires humaines comme le berger « sait » comment conduire et prendre soin de ses brebis), comme ce serait alors aux « médecins » qu'il appartient, seuls, de la divulguer ou pas... Mais on sait aussi que cette œuvre de Platon, si elle fait référence en philosophie politique à plus d'un titre, ne parvient pas réellement à contenter l'idéal de liberté de la conscience moderne. Le système des « gardiens », celui du « Roi philosophe », n'aboutit, en fin de compte, qu'à la « tyrannie des lois » ¹⁰. Et si les décisions sont prises dans le secret, dans l'intimité d'un groupe d'individus clos sur lui-même, cette tyrannie vient précisément de son caractère ésotérique, non concerté.
- 8 Alors, y a-t-il mensonge dans la dissimulation de la Vérité ? Peut-il y avoir une différence de degré entre un « petit secret entre amis » et un « secret d'État », un « secret » de fabrication ? Si nous nous en tenons à une recherche des rapports entre secret et vérité, donc entre deux essences, qui ne devront donc pas prendre en compte les relations de contingences et ne s'en tenir qu'au nécessaire et si, toujours selon ce que Socrate prétend, « c'est un bien de connaître la vérité » et que « chacun aspire à ce bien » ¹¹, alors, quelle que soit la nuance entre « cacher la vérité » (c'est proprement l'illusion) et mentir, il s'agit d'un Mal ¹²...
- 9 Lorsque l'on observe la production de savoirs, telle qu'elle se présente à notre époque, il est un constat évident : Bien que la plupart des connaissances soient divulguées dans des écoles ou des centres de formation professionnels, la recherche, quant à elle, se fait

dans le secret... M. Callon, dans son dernier ouvrage, se trouve fort surpris lorsqu'en entrant dans un observatoire avec un ami, astronome amateur, il constate qu'il ne s'y trouve, pour voir les étoiles, que des écrans d'ordinateurs sophistiqués. Il parle « d'opérations de traductions » pour évoquer cette tendance de la science à s'isoler du monde pour se l'approprier, alors qu'elle a pour fin, paradoxalement, de le connaître¹³. Mais c'est parce que la science, traditionnellement, se fait et se transmet en secret, entre « initiés »... La vérité est « Secret » de la nature avant que d'être le secret d'un individu (ou d'un groupe d'individus s'alliant pour garder ce pouvoir que la connaissance du vrai leur assure) et finalement, toujours hypothétiquement, transmise au reste de l'humanité.

- 10 Ce pouvoir de connaître, cette « force » que contient la connaissance, s'oppose donc à l'*aléthéia* grecque tout autant qu'elle l'épouse : la connaissance vraie est pour Platon la source d'un universel désir ; personne ne souhaitant ne pas savoir, ne pas détenir la vérité. Au-delà des querelles ancestrales avec le scepticisme ou le pyrrhonisme sur l'existence ou non du vrai absolu, si nous admettons que la vérité est « possible » donc, son dévoilement ne semble pas être la priorité de ceux qui la cherchent ; et qui la trouvent parfois. Bien au contraire d'ailleurs puisqu'elle apparaît même davantage dissimulée au commun, couvée en cachette.
- 11 Le secret nous apparaît alors comme une dominante de la production de savoir et de la conservation du pouvoir, l'une et l'autre étant intimement liées, irrémédiablement interdépendantes. Ce retrait du monde qu'il exige semble porter en lui toute l'ambivalence que l'on retrouve dans les théories politiques du contrat social (Hobbes, Locke et Rousseau) entre la volonté d'œuvrer dans un sens commun (la conservation de soi) et l'inégalité engendrée par tout processus historique de divulgation du Savoir-Pouvoir. La question s'ouvrant alors sur une autre perspective, non moins intéressante, de l'existence d'une hiérarchie réelle des connaissances et des savoir-faire ; de la « valeur » d'une connaissance par rapport à une autre... Que serait un architecte sans le maçon, la théorie sans la pratique ?
- 12 Le travail de thèse que je me suis proposé prend pour cible la construction du jugement dans les procédures d'expertises médico-psychiatriques. Si, au XVII^e siècle, Descartes avait exclu radicalement la folie du domaine de la raison, il n'en reste pas moins que la dichotomie entre raison et déraison manque franchement de points de repère. En effet, le crime est toujours, d'un certain point de vue, lié à la folie tandis que les criminels font parfois preuve d'une ingéniosité à toute épreuve pour commettre leurs méfaits ; et d'un autre côté, la folie, dans notre système pénal, exclut la responsabilité et de surcroît, dans un même mouvement d'exclusion, le crime lui-même. Voilà pourquoi il semble possible, en interrogeant les « experts » et les procédures qu'ils mettent en œuvre pour juger de ce qu'ils nomment la « déraison », de cerner par là même ce que nos sociétés modernes entendent par la « raison ». Tout cela se déroulant, évidemment, non plus au niveau de la rationalité spéculative et des opérations de la pensée se pensant pensante, mais au niveau d'une « rationalité pratique » qui aimerait voir dégagés, dans les actions humaines, les reflets d'une raison universelle. Devrait-on alors s'en tenir à la conformité d'un individu avec son milieu social pour le définir comme sensé, raisonnable, sain ?

NOTES

- 1.. Traduction Gaffiot.
- 2.. Traduction Gaffiot.
- 3.. Le Mythe du Léthé fait partie de la tradition et des croyances de la Grèce antique. Platon l'évoque à la fin de *La République*, après sa théorie de la « Métempsychose » qui laissait penser que l'âme immortelle pouvait tout aussi bien se réincarner sous une forme animale... H. Arendt note dans la *Crise de la Culture* que ce mythe a pour fin la persuasion des « Non-philosophes » mais qu'il ne semble pas, à l'image de beaucoup d'autres fables dont Socrate se servait pour convaincre ses interlocuteurs, que le « Père des philosophes » lui accordait toute sa crédibilité. (Voir PLATON, *La République*, 620e à 621d, p. 521-522, traduction G. Leroux, GF Flammarion, 2002).
- 4.. R. DESCARTES, *Discours de la Méthode*, Chapitre 1^{er} in *Œuvres de Descartes*, T. 1, publiées par V. Cousin à Paris. Num. BNF de l'édition de Paris : F.-G. Levrault, 1824-1826. in-8, Notice n° FRBNF37300745.
- 5.. J.-J. ROUSSEAU, *Discours sur l'Origine et les Fondements de l'Inégalité parmi les Hommes*, Paris, Hachette, 1997. Rousseau note également, dans ces traditionnels « grands rôles » qu'il attribuait aux femmes, que celles-ci sont les gardiennes de certains secrets dont elles préservent leurs enfants, les « futurs gouvernants » pour garder intact leur sens moral. Chez Jean-Jacques Rousseau aussi, donc, le secret est ambigu ; à la fois malin et bénéfique.
- 6.. Voir, par exemple, Hannah ARENDT, *La Condition de l'homme moderne*, traduction G. Fradier, Calmann-Lévy, coll. « Agora », [1961] 1983.
- 7.. F. NIETZSCHE dans *Ecce Homo* écrit à propos de Stendhal : « Peut-être même en suis-je jaloux de Stendhal ? Il m'a coupé l'herbe sous le pied en faisant le meilleur mot d'athée, un mot qui pourrait être de moi : "La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas..." » (Voir la note 222 in *Par-delà Bien et Mal*, GF Flammarion, 2000, p. 321).
- 8.. F. BACON, *Novum Organum*. Publié avec « Le Discours de la Méthode » de Descartes et la « Théodicée » de Leibniz par A. Lorquet chez L. Hachette, librairie de l'Université Royale de France, 1840, Document microfilmé de la BNF, Notice n° : FRBNF37281143. Voir surtout la première partie de l'ouvrage où Bacon entreprend de revenir sur l'état des connaissances humaines de son époque, toutes tournées qu'elles sont vers ce qu'il faudrait appeler l'idolâtrie aveugle des anciens.
- 9.. PLATON, *La République*, 389b et 414a, p. 168 et p. 208, traduction G. Leroux, GF Flammarion, 2002.
- 10.. Sur ce sujet, on peut là encore se référer à Hannah ARENDT, *La Crise de la culture*, article « Qu'est-ce que l'autorité ? », Paris, Gallimard, Folio Essais, 1972.
- 11.. PLATON, *La République*, 413a, p. 206, Paris, Gallimard, Folio Essais, traduction G. Leroux, GF Flammarion, 2002.
- 12.. Le « paradoxe du menteur » est bien connu : il ne peut vouloir que tout le monde se comporte comme lui, puisque si tous mentent sans cesse, il est aisé de reconnaître la vérité. Le menteur se positionnant donc à l'opposé de l'impératif moral populaire : « Fais comme tu veux qu'on te fasse ».
- 13.. M. CALLON, P. LASCOUMES, Y. BARTHE, *Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie des sciences*, Paris, Seuil, coll. « La Couleur des Idées », septembre 2001.

RÉSUMÉS

Là où le secret (du latin « *Secretus* » dérivé de « *Secernere* » : mettre à part, cacher) existe, la vérité, elle, est entravée... Le secret, en fait, ne porte finalement que sur les choses vraies (ou du moins qui sont crûes vraies) et, en cela, il se pose dans cette limite entre ce que certains savent et ce que d'autre ignorent... Dès lors il devient Pouvoir, attribut de ceux qui le possèdent et faiblesse de ceux-là mêmes qui ne le détiennent pas... Autrement dit, dans les procédures technocratiques des sociétés modernes, secrets et « non-savoir » sont les deux pôles d'un pouvoir qui pourrait être considéré comme indépendant ; aussi longtemps du moins que ce savoir restera un pouvoir sans partage.

When the secret (from latin "*Secretus*" comes from "*Secernere*" : To put apart, to hide) exists, the truth is imprisoned. The secret, actually, only deals with true things (or at least that are believed to be true), and stand in the limit between what some people believe and what others ignore. From that point on, it becomes "Power", therefore which is an attribute for those who know and a weakness for those who don't know about it. In other words, they keep their knowledge for themselves. In modern societies, secret and "non knowledge" are the two ends of a power that we could call "independent". At least, as long as this knowledge is not shared...

AUTEUR

EMMANUEL ROUILLÉ

Emmanuel Rouillé, Doctorant en Philosophie à l'Université de Metz, département Sciences humaines et arts, sous la direction de M. J.-M. Leveratto.